

aussi bonne que séduisante, vit tourbillonner autour d'elles des nuées de prétendants. Pouvait-il en être autrement? Belle et riche, n'avait-elle pas tout ce qu'il faut pour plaire à d'innombrables épouseurs?

Mais Mlle Renée était fine et pondérée. Les recherches dont elle se vit l'objet ne lui firent pas perdre la tête, Elle comprit qu'on pouvait fort bien la courtiser pour son argent encore plus que pour elle-même, et elle ne se pressa pas de prendre une décision.

Cependant, la persévérance de M. Armand d'Aigreval finit par émouvoir son coeur.

C'était un homme du meilleur monde, authentiquement, vicomte, déjà plus très jeune, mais fort élégant de sa personne et d'allures extrêmement distinguées.

Renée se laissa prendre peu à peu à la musique de sa voix, à la délicatesse de ses procédés, à ses protestations d'amour tout à la fois discrètes et brûlantes, et elle déclara un beau jour à son père que, si M. d'Aigreval demandait sa main, elle était toute prête à la lui accorder.

M. Servant fut médiocrement enthousiasmé, car entre temps, il avait pris ses renseignements sur Armand d'Aigreval et il savait que c'était un paresseux fieffé, ne vivant depuis longtemps que d'expédients ou des derniers débris d'une fortune sottement gaspillée, et incapable de demander au travail ses moyens d'existence.

Mais il s'était promis de ne pas contrarier sa fille sur le choix de son époux. Après avoir formulé quelques réserves, qui d'ailleurs n'eurent aucun succès, il s'inclina donc devant la décision de Renée et attendit que M. d'Aigreval se prononçât ouvertement.

La demande officielle du jeune homme ne tarda pas à se produire, suggérée peut-être par Renée ou tout au moins par son

institutrice, Mlle Eugénie Lebel, laquelle avait joué dans toute cette intrigue un rôle fort actif. Et l'industriel, comme il en avait pris l'engagement, lui répondit au bout de trois jours — soi-disant pour consulter sa fille — qu'il serait heureux et flatté de l'avoir pour gendre.

Trois semaines plus tard, les deux jeunes gens furent solennellement fiancés. Renée manifesta une joie profonde et Mlle Eugénie Lebel exulta; car ce mariage, c'était son oeuvre.

Mlle Eugénie Lebel était une excellente femme, honnête, vertueuse, pleine de bons sentiments; mais, comme beaucoup de vieilles filles chargées de faire l'éducation de quelque jeune personne, qui s'aperçoivent à cinquante-cinq ans qu'elles ont gâché leur vie et font pour leur élève les rêves qu'elles n'ont su réaliser pour elles-mêmes, Mlle Eugénie Lebel était follement romanesque et, de plus, très entichée de noblesse.

Pénétrée de ce principe que les filles d'industriel ne peuvent mieux utiliser les millions gagnés par leur père qu'à redorer les blasons des vieilles familles déchues, elle avait vivement poussée Renée à accepter, à encourager les hommages du vicomte d'Aigreval.

Or, elle avait sur son élève une énorme influence. Ayant commencé son éducation alors que la fillette avait sept ans, elle avait pris sur elle un grand ascendant que la disparition de la mère n'avait fait qu'accentuer.

En approchant de sa majorité, Mlle Servant aurait pu secouer cette tutelle. Mais n'ayant pas parmi les jeunes personnes de son âge d'amie très intime et ayant besoin comme toutes les jeunes filles d'une confidente, elle avait demandé à Mlle Eugénie de jouer encore ce rôle auprès d'elle.

Ainsi soit par soumission, soit par con-